

# théâtre public

JUILLET -  
SEPTEMBRE 2022

N° 244

ENTRETIEN  
BASHAR MURKUS



THÉÂTRE,  
CARNAVAL,  
MANIFESTATION

# Un carnaval masqué ou la parodie de la parodie

## Le carnaval alternatif de Cologne

MONIKA SALZBRUNN

1- Cet article est dédié à mes parents Rosemarie Salzbrunn née Jung (1940-2005) et Martin Salzbrunn (1938-2021) qui ont généreusement partagé leurs connaissances inépuisables, leurs riches archives et leur passion immortelle pour le carnaval de Cologne avec moi. Qu'ils continuent à faire la fête dans un autre monde.

2- Mes recherches sur les carnivals euro-méditerranéens s'inscrivent entre autres dans le projet ERC Artivism. Art et activisme. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities, qui examine la bande dessinée, l'art mural et l'art de la performance (notamment les carnivals et performances carnavalesques ainsi que l'art de la rue) en tant que formes subversives d'expression politique dans des villes super diverses en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord. Je remercie l'ERC pour son financement et le soutien du projet Artivism, notamment durant la période du Covid. « Ce projet a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (ARTIVISM - convention de subvention n° 681880) ».

3- Konrad Köstlin, « Fastnacht und Volkskunde. Bemerkungen zum Verhältnis eines Fachs zu seinem Gegenstand », *Rhein. Jb. f. Volkskunde*, 23 (1978), p. 7-22.

4- Hans Moser, « Die Geschichte der Fasnacht im Spiegel von Archivforschungen », in *Fasnacht. Beiträge des Tübinger Arbeitskreises für Fasnachtsforschung*, Tübingen, 1964, p. 15-41. – Cf. également Hans Moser, « Kritisches zu neuen Hypothesen der Fasnachtsforschung », *JbFVK NF*, 15 (1982), p. 9-50.

5- Dietz-Rüdiger Moser, *Bräuche und Feste im christlichen Jahreslauf. Brauchformen der Gegenwart in Kulturgeschichtlichen Zusammenhängen*, Graz u. a. 1993, p. 135-150.

6- Hermann Bausinger, « Für eine komplexe Fasnachtstheorie », *JbFVK NF*, 16 (1983), p. 103.

7- « Fête des fous » fait à la fois allusion au « fou du roi », un personnage de la cour chargé d'amuser le souverain en se moquant gentiment de lui, ainsi qu'à l'adjectif « fou » qui qualifie les personnes qui fêtent le carnaval, *jeck* en patois de Cologne. Au sens strictu sensu, la fête des Fous, ou fête des Innocents, était une fête médiévale européenne présentant de nombreux traits carnavalesques, organisée par le clergé les 26, 27 et 28 décembre.

8- Jacques Heers, *Fêtes des Fous et carnivals*, Paris, Fayard, 1983, p. 298.

### LE CARNAVAL<sup>1</sup> ENTRE CONCEPTS ARCHAÏQUES ET MODERNES

Comment tenir compte de la dualité et/ou des liens entre concepts archaïques et modernes au sein des carnivals et mascarades de l'espace euro-méditerranéen<sup>2</sup> ? La terminologie qui distingue ces deux concepts est-elle encore pertinente dans un contexte de juxtapositions, hybridations et réinventions permanentes qui caractérisent les fêtes contemporaines de la « cinquième saison » ? De même, la distinction entre carnaval officiel, géré par un comité de fête, et effervescence incontrôlée de la fête populaire, est-elle encore pertinente ? De nos jours, la distinction qui ferait davantage sens porterait sur l'objet des mascarades et déguisements ou encore sur les frontières sociales qui traversent les différentes manières de faire la fête.

Dans les recherches sur le carnaval, notamment dans l'ethnologie de l'Europe<sup>3</sup>, la question du caractère subversif du carnaval a longtemps fait l'objet de controverses, notamment entre Hans Moser<sup>4</sup> et Dietz-Rüdiger Moser<sup>5</sup>, critiqué fortement par Bausinger<sup>6</sup>. Cette controverse germanophone portait sur la tradition bourgeoise (comme fête de représentation politique ou comme fête offrant un cadre pour un comportement déchaîné et incontrôlé) ou chrétienne (intégrée par l'Église dans le calendrier officiel comme exemple de mauvaises mœurs exprimées avant le Carême afin de mieux contrôler le comportement durant le restant de l'année) du carnaval. Cette controverse est partiellement présente dans les travaux du médiéviste Jacques Heers qui distingue entre « fête des Fous »<sup>7</sup> et carnaval. Bien que Heers considère lui-même cette séparation comme artificielle, il classe les « fêtes des Fous » comme relevant des fêtes spontanées, désordonnées, proches du peuple, qu'elles aient lieu au sein du cadre ecclésiastique ou non<sup>8</sup>. En revanche, il considère le carnaval comme une tentative aristocratique, laïque et rationnelle de régner sur la ville. Il prend cependant ses distances avec une trop nette séparation entre « fête populaire médiévale »

et «carnaval moderne»<sup>9</sup>. De fait, dans le carnaval de Cologne aujourd'hui, on trouve une coexistence de nombreuses fêtes de Fous avec plusieurs carnivals officiels, célébrés par les notables de la ville et leur «cour». Les frontières ne sont toutefois pas si nettes que cela, car certains notables fréquentent les fêtes jadis «alternatives» qui font désormais partie du calendrier officiel. Symétriquement, nous verrons que certains messages ou revendications politiques «alternatifs», comme une plus grande ouverture des frontières, un meilleur traitement des requérants et requérantes d'asile ou un respect pour toutes les préférences sexuelles, sont entrés dans les discours officiels<sup>10</sup>.

Dans les carnivals rhénans, le carnaval est toujours l'occasion de jouer avec l'altérité en revêtant la peau d'un autre: se moquer des forces de l'ordre, qu'il s'agisse des soldats de la ville ou de la discipline de l'occupant prussien, prendre la place des forces politiques en occupant la mairie, renverser les rapports de pouvoir en devenant prince, princesse, clown ou diable, sont autant de pratiques qui caractérisent le carnaval de Cologne. Depuis le Moyen Âge, voire depuis que les différents cultes des dieux (dont ceux dédiés à Isis et à Dionysos), les lupercales et les saturnales ont été apportés par les Romains il y a près de deux mille ans, le mélange de nombreux peuples migrant ou résidant à Cologne ont développé des pratiques festives imprégnées de moquerie et de satire, bien que le comité des fêtes d'aujourd'hui n'ait été fondé qu'en 1823<sup>11</sup>. Au fil des siècles, les soldats moqueurs, devenus les plus grands corps officiels du carnaval, prenaient cependant des allures de corps militaire avec une hiérarchie et une organisation très strictes. Cette évolution engendra l'émergence de nouvelles parodies de la parodie, comme les étincelles roses ou la Stattgarde (littéralement «la garde à la place de»), des groupes gays devenus si populaires que certains ont à leur tour été incorporés dans le carnaval officiel.

Par ailleurs, le cortège principal du lundi rose, Rosenmontag, a été le théâtre de nombreuses réinventions: à la fois tribune très courue du comité des fêtes qui décide chaque année qui, parmi les quatre cent cinquante sociétés officielles, est invité à défilé, il a été récemment investi par des groupes alternatifs<sup>12</sup> comme les nez rouges-noirs, Schwarzrote Pappnasen, qui organisent un défilé moqueur et participatif avant le défilé officiel.

De la même manière, le carnaval des sans-papiers de Cologne clôt les festivités par la parodie du rituel de clôture officiel, le brûlage du Nubbel, un bonhomme en paille accroché au-dessus de la porte du bistro de quartier puis devenu bouc émissaire jugé par un faux curé. Cette tradition qui se perpétue de persiflage en persiflage est absente des nouveaux carnivals estivaux comme le carnaval des cultures de Berlin ou le carnaval

(printanier) de Lausanne. Dans ces cas, on observe plutôt une mise en scène de soi: les Portugais, les Brésiliens, les Turcs, etc., se présentent en tant que tels, participant ainsi de la perpétuation de clichés sur la musique ou le folklore d'un groupe (auto-)désigné<sup>13</sup>.

Si les nouveaux carnivals printaniers ou estivaux n'ont aucune ambition de transformation politique, le pouvoir de transgression du carnaval alternatif rhénan se manifeste notamment par sa capacité à faire entrer des sujets politiques (situation des réfugiés, droits des homosexuels, etc.) dans les chansons et discours du carnaval officiel.

Par la suite, trois exemples pour une réinvention d'anciens rituels ou traditions carnavalesques seront évoqués: la parodie de la discipline militaire prussienne par les étincelles rouges, les Rote Funken, qui se trouvent parodiés à leur tour par les groupes gays des Rosa Funken et de la Stattgarde; le cortège du Rosenmontag,

9- *Ibid.*, p. 300.

10- Depuis près d'un siècle, la ville de Cologne recense un des taux électoraux les plus bas pour l'extrême droite. Encore aux dernières élections du Bundestag en 2021, la circonscription de Cologne II, regroupant les quartiers les plus actifs dans le carnaval, fut l'une des deux où le parti d'extrême droite AfD a recueilli le moins de voix au niveau national (2,9 %): <https://bundeswahlleiter.de/bundestagswahlen/2021/ergebnisse/bund-99/land-5/wahlkreis-94.html>

11- La pratique de cultes hellénistes, orientales et romains comme précurseur de débordements carnavalesques est documentée par les archéologues à Cologne. L'architecture ecclésiastique du Moyen Âge présente de nombreux témoignages d'un goût pour la mascarade, notamment à travers les sculptures dans les stalles du chœur des églises romanes et de la cathédrale, en plus des traces écrites sur les premiers bals masqués, persiflages théâtraux, essais de l'Église catholique d'incorporer le carnaval comme contre-exemple des bonnes mœurs dans le calendrier, etc.: Peter Fuchs, Markus Leo Schwering, Klaus Zöllner, *Kölner Karneval. Seine Geschichte, seine Eigenart, seine Akteure*, Köln, 1984 [1972], voir en particulier p. 14-22.

12- Ici, le terme « alternatif » est utilisé par les acteurs eux-mêmes; il s'agit donc d'une catégorie émiq ue au sens anthropologique.

Cf. par exemple le récit sur les origines de la Stunksitzung, qui correspondent, aux yeux de ses initiateurs, à la naissance du carnaval alternatif en 1984. Source: nos entretiens avec les membres de l'équipe ainsi que l'autodescription dans les documents édités par eux-mêmes, notamment l'ouvrage consacré au 25<sup>e</sup> anniversaire de la Stunksitzung: Georg Bungarten, Nadja Fernandes, Manfred Linke, Petra Metzger (éds), *Karneval instandbesetzt? Eine kritische Hommage 25 Jahre Stunksitzung*, Köln, 2009.

13- Monika Salzbrunn, « The Swiss carnivals of Payerne and Lausanne: Place-making between the mise en scène of self and the other(s) », in Bozena Gierak, Wojciech Kosior (éds), *Feast as a Mirror of Social and Cultural Changes*, San Diego, Academic Publishing, 2020, p. 35-50.

réinvesti par des opposants à la seconde guerre du Golfe en 1991 puis précédé depuis 2003 par le cortège interactif des Schwarz-Rote Pappnasen; le carnaval des sans-papiers de Cologne qui réinvente un rituel chrétien intégré au carnaval : la mise à feu du Nubbel, bonhomme en paille, porteur de tous les péchés commis pendant les jours fous.

#### LA DISCIPLINE PRUSSIENNE, MODÈLE OU OBJET DE MOQUERIE DES SOCIÉTÉS CARNAVALESQUES ACTUELLES ?

Bien que certains protagonistes du carnaval de Cologne se réclament de l'héritage des saturnales romaines ou des rites festifs germaniques pour chasser l'hiver<sup>14</sup> et que des mascarades et cortèges soient documentés grâce aux écrits des évêques qui cherchèrent en vain à les interdire entre le VI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, le carnaval actuel n'a été institutionnalisé qu'en 1823. Le 10 février de cette année-là eut lieu le premier cortège officiel du lundi des roses, le Rosenmontag, auquel participaient le groupe des étincelles rouges, Die Roten Funken, ainsi que les saints valets et servantes, Die Hellige Knäächte un Mägde. Les premiers se référaient aux soldats de la ville libre de Cologne, une troupe mal soignée et réputée pour son oisiveté (due aux bonnes fortifications de la ville, limitant les interventions militaires) et son goût pour la bière locale, le Kölsch<sup>16</sup>. Après l'invasion prussienne en 1815, les anciens soldats de la ville, habillés en rouge et blanc, couleurs de Cologne, se moquaient passablement de la discipline de l'envahisseur, étrangère aux mœurs rhénanes. L'incompréhension culturelle entre Rhénans et Prussiens faisait même l'objet de notes officielles, sous forme d'une remarque sur « la situation locale particulière », rappelée fièrement par le groupe des Rote Funken<sup>17</sup>. La troupe rassemblée pour le premier cortège était composée d'anciens soldats de la ville qui ressortaient leur uniforme pour l'occasion, « s'enveloppant de la tenue de la joie et offrant matière à la moquerie »<sup>18</sup>. Il est intéressant de noter que cette parade ressemble davantage à une mise en scène de soi (en tant qu'anciens soldats de la ville libre de Cologne) qu'à une moquerie d'autrui. En fait, l'extrapolation de l'oisiveté rhénane était mise en scène pour contraster avec la stricte discipline militaire prussienne. Par

la suite, on retrouve le même esprit moqueur dans la tenue et les accessoires de la troupe de carnaval nouvellement formée : un fusil en bois, orné d'une fleur, remplace les armes, et plusieurs danses sont inventées en guise de parodie. La plus célèbre de ces danses s'appelle Stippföttche. Deux hommes se mettent dos à dos, plient leurs genoux de sorte que leurs fesses se touchent, et bougent ainsi leur postérieur au rythme de la musique. Si cette danse est toujours pratiquée au grand plaisir du public, l'organisation de l'association reproduit une hiérarchie et un sérieux digne d'une armée. Elle reste exclusivement masculine — même la (seule) danseuse qui rejoint la troupe en tant que Funkenmariechen pour ses prestations sur scène n'en est pas membre — et elle connaît un système hautement complexe de grades et de commandes codifiées. On y entre par cooptation, et seulement après deux années de période d'essai. Le corps dut faire une exception quand Henriette Reker fut la première femme élue mairesse en 2015. De par sa fonction (uniquement !), elle obtint le droit de porter l'uniforme rouge-blanc et défila en 2016 avec les autres Rote Funken dans le cortège du Rosenmontag. Tout récemment, le 24 septembre 2021, l'assemblée des membres (exclusivement masculins) de la première société officielle, Die Grosse von 1823 (« La Grande de 1823 ») changea ses statuts par une très large majorité des voix, accueillant désormais toute personne à partir de 16 ans, sans distinction de sexe, dans ses rangs.

Pendant la Première Guerre mondiale, plusieurs membres des Rote Funken se retrouvaient au front, reprenant la danse de Stippföttche dans un moment de répit — aussi incroyable que cela puisse paraître.

L'esprit (quasi) militaire n'a pas échappé aux carnavalesques désireux de perpétuer l'esprit satirique et moqueur du carnaval. Pendant une période où le carnaval officiel peinait à se renouveler, autour des années 1970-1980, le théâtre étudiant ainsi que la scène gay et lesbienne, très vivante, ont commencé à réinventer la fête. Les premières parodies du carnaval officiel furent inventées par un groupe d'étudiants et étudiantes actifs dans le théâtre et inscrits dans les hautes écoles de Cologne. En 1984 eut lieu la première Stunksitzung, se moquant ainsi de la Prunksitzung, fête officielle devenue assez bourgeoise qui se décline de multiples façons dans les salles tout au long de la session du carnaval. Au début des années 2000 suivit le carnaval gay et lesbien avec deux troupes se moquant des Rote Funken : la Stattgarde et les Rosa Funken. Les derniers reprenaient presque la même coupe de la tenue des Rote Funken, mais changeaient la couleur (du rouge au rose) et surtout certains éléments des matières (du coton vers le latex). À la place des fusils en bois, on trouve désormais des petits bâtons avec des têtes de cheval en bois, intégrés dans la chorégraphie des danses. Le salut officiel « Alaaf » se transforme en « Aloha » — une idée

14— L'office de tourisme de Cologne rappelle également cette tradition festive : [www.koeln.de/tourismus/karneval/die-geschichte-des-koelner-karnevals\\_93811.html](http://www.koeln.de/tourismus/karneval/die-geschichte-des-koelner-karnevals_93811.html)

15— Peter Fuchs, Max-Leo Schwering, Klaus Zöllner, *Kölner Karnaval*, Cologne, Greven, 1984, p. 19-22.

16— Le mot *Kölsch* désigne à la fois la bière blonde locale, le patois de Cologne, puis signifie être de Cologne.

17— [www.rote-funken.de/index.php?option=com\\_content&view=article&id=54&Itemid=203](http://www.rote-funken.de/index.php?option=com_content&view=article&id=54&Itemid=203)

18— Traduction littérale du thème du premier cortège « In das Gewand des Frohsinns gehüllt, Stoff zum Lachen... »

née pendant une fête du carnaval gay et lesbien qui connut un succès grandissant dans les années 2000, la Rosa Sitzung. Bien que la Rosa Sitzung et les Rosa Funken aient été remplacés depuis par d'autres groupes gays comme la Stattgarde, un groupe se référant à la marine, le renouvellement du carnaval officiel par les marges était désormais en marche. La Stattgarde devint membre du comité officiel du carnaval et défila en 2012 pendant le cortège officiel du Rosenmontag. Il s'agit donc d'une incorporation d'éléments alternatifs, émergeant par les marges, dans les instances du carnaval officiel qui se voit ainsi renouvelé. Il est désormais de bon ton de fêter avec les groupes gays et lesbiens et de fréquenter les fêtes propres aux groupes du carnaval rose. Le 20 février 2000, le chrétien-démocrate Harry Blum était même le premier maire à se rendre à la Rosa Sitzung dans sa fonction. Ayant ainsi été doublés symboliquement à gauche par la droite, les autres hommes et femmes politiques commencèrent à représenter leurs couleurs politiques respectives à ces occasions. La société civile, quant à elle, s'était depuis fort longtemps mélangée aux carnavaleux homosexuels. Lorsque l'animateur de la Rosa Sitzung ironise sur son attitude hétéro friendly en demandant «qui fait partie de cette minorité-là», c'est presque une majorité de mains qui se lèvent<sup>19</sup>. On peut ainsi constater que les frontières entre «carnaval officiel» et «carnaval alternatif», si tant est qu'elles aient vraiment existé, se brouillent de plus en plus. Les événements (payants) du carnaval alternatif regroupent même plus de participants que ceux reconnus par le comité officiel des fêtes (si l'on compte le nombre de billets vendus). Ce qui compte avant tout, notamment pour celles et ceux qui visent une carrière politique à Cologne, c'est d'être *jeck*, donc d'être un carnavaleux<sup>20</sup>. Un événement disruptif, la guerre du Golfe de 1991, donna naissance à un autre événement alternatif devenu «traditionnel»: le Geisterzug («cortège des spectres»).

#### LE CORTÈGE DU ROSENMTAG : RENAISSANCE DE L'ÄHZEBÄR ET TRIBUNE DU CARNAVAL CONTESTATAIRE

Le cortège du Rosenmontag est organisé d'une main de fer chaque année par le comité de fêtes et dirigé par un Zügleiter («directeur du cortège»). Outre les interruptions du cortège pendant les deux guerres mondiales du xx<sup>e</sup> siècle, l'événement fut annulé en 1991 en geste de solidarité avec les victimes de la seconde guerre du Golfe. Cette décision était assez difficile à prendre, dans la mesure où le plus important des dizaines de cortèges du carnaval attire chaque année entre un et un million et demi de personnes. Le chiffre d'affaires du carnaval à Cologne atteint 460 millions d'euros par an, selon une étude de marketing<sup>21</sup>; le carnaval assure cinq mille emplois stables durant toute l'année. Rien que pendant le grand cortège du lundi, huit cent mille tablettes de chocolat et des centaines de milliers de bouquets de

fleurs sont offerts à la foule, aux frais des participants et participantes qui défilent. Contrairement au carnaval officiel (en partie payant) de Nice où les porteurs de masques sont rémunérés<sup>22</sup>, une participation au carnaval de Cologne est considérée comme un honneur que les passionnés du carnaval se paient en dépensant parfois des milliers d'euros pour les costumes et les friandises lancées à la foule.

En 1991, année de la seconde guerre du Golfe, à la place du défilé du Rosenmontag émergea un théâtre funèbre avec des grandes faucheuses, des sorcières, des squelettes et autres incarnations de la mort qui défilaient spontanément sur le trajet du cortège officiel<sup>23</sup>. Cet événement inaugura la (re)naissance d'un autre rituel carnavalesque, le Geisterzug, «cortège des spectres», mené par l'Ähzebar<sup>24</sup>, un ours représentant l'hiver qu'on chasse dans les carnivals alpins<sup>25</sup>. Depuis, chaque samedi du carnaval, l'ours mène un cortège de spectres à travers un quartier différent, retraçant l'histoire sociale, celle de la résistance ouvrière ou encore les scandales politiques contemporains.

19- Observations personnelles pendant le suivi de la Rosa Sitzung durant plusieurs années.

20- Cela s'est encore vérifié pendant la campagne électorale à la mairie en automne 2015. Les deux favoris ont été interrogés par le quotidien populaire Express sur leur implication dans le carnaval. Jochen Ott, candidat des sociaux-démocrates, a déclaré être membre des Urbacher Räuber, et Henriette Reker, candidate indépendante soutenue par les chrétiens-démocrates, les Verts et les Libéraux et vainqueur du scrutin, s'est dite membre de la Kölnische Karnevalsgesellschaft. [www.express.de/koeln/obkandidaten-beim-express-reker-und-ott-ueber-den-1-fc-koeln--die-kvb-und-den-karneval,2856,31522526.html](http://www.express.de/koeln/obkandidaten-beim-express-reker-und-ott-ueber-den-1-fc-koeln--die-kvb-und-den-karneval,2856,31522526.html)

21- Il s'agit d'une étude que la Boston Consulting Group a menée en 2008-2009 pour le comité officiel des fêtes.

22- Pour une réflexion sur l'économie des fêtes carnavalesques, en particulier à Nice et à Viareggio, voir Monika Salzbrunn, «Approaching the Economies of Festive Events through Multisensory and Audio-visual Ethnography: Insights from Nice and Viareggio», *Journal of Festive Studies*, vol. 4, 2022.

23- Bien avant l'émergence des moyens de communication par Internet, d'autres modes de communication avaient contribué à rassembler ce monde festif-là: la presse a notamment joué un rôle important dans la diffusion des informations ainsi que les campagnes d'affichage, en particulier à l'université et dans les quartiers estudiantins alentour, puis la distribution de tracts dans les bars et bistrot où se réunissent habituellement les sympathisants de la gauche, artistes et intellectuels.

24- À l'origine, un costume couvrant le corps entier et fait de paille de petits pois représentait l'hiver (à chasser). À Cologne, les tailleurs utilisaient de petits morceaux de tissu à la place de la paille et créaient ainsi le Lappenclown, un costume de clown fait de bouts de tissu et de chiffon.

25- Cf. les résultats des recherches menées dans le cadre du projet «Carnival King of Europe» sur différents carnivals villageois où un ours est représenté: [www.carnivalkingofeurope.it/](http://www.carnivalkingofeurope.it/)

Par ailleurs, le Rosenmontag continue d'être investi comme plate-forme politique par un nouveau groupe qui se nomme Schwarz-Rote Pappnasen, se référant, comme la Stunksitzung, à l'héritage anarchiste et communiste. Comme il faut s'installer tôt pour avoir une place de choix le long du cortège, la foule est déjà très dense quelques heures avant le début officiel. Cette scène immense de plus de un million de personnes est alors investie bien avant le début du cortège par les Schwarz-Rote Pappnasen qui y défilent de façon interactive depuis 2007. Tournant en dérision le thème annuel, ils occupent les spectateurs par des jeux moqueurs ou en leur apprenant de nouvelles paroles chantées sur des airs de carnaval bien connus de tous. Ainsi, en 2013, le thème officiel Fastelovend em Blot – he un am Zuckerhot («carnaval dans le sang – ici et au pain de sucre») célébrant le partenariat avec Rio de Janeiro fut transformé en Ömverdeile dät Nut – he un am Zockerhut («besoin de redistribuer – ici et au pain de sucre»). Les spectateurs furent invités à jeter l'argent par la fenêtre, dans un cadre porté par deux membres des Schwarzrote Pappnasen, ou à saluer les Allemands les plus riches comme les frères Albrecht, propriétaires d'une grande chaîne de discount. Lors du dernier cortège en 2020, avant l'interruption due au Covid, le thème Et Hätz schleiht em Veedel («Le cœur bat dans les quartiers») fut transformé en Et Hätz schleiht för Veedel un Äd – Frohsinn for Future statt Narrenkappetalismus! («Le cœur bat pour le quartier et la terre – Joie pour l'avenir à la place du capitalisme fou/du bonnet du fou (jeu de mots)») et chanté par une centaine de nez rouges-noirs.

Interdits au début pour infraction à la loi sur le rassemblement (!), les Schwarz-Rote Pappnasen font désormais partie du décor, de sorte que le directeur du cortège officiel, Christoph Kuckelkorn, déclare même en être fan<sup>26</sup>.

#### **LE CARNAVAL DES SANS-PAPIERS BRÛLE LE NUBBEL : NOUVELLE SÉMANTIQUE D'UNE CHORÉGRAPHIE ANCIENNE**

Comme je l'ai montré, le carnaval de Cologne a des racines historiques profondes et comprend des rituels hautement codifiés. Or, au cours des vingt dernières années, les mouvements alternatifs du carnaval ont pris

une ampleur telle que le comité officiel des fêtes s'inquiète de l'avenir du «vrai» carnaval. Selon les interprétations, une rupture ou un nouveau souffle a été inspiré par une troupe estudiantine qui avait inventé la Stunksitzung à la Studiobühne Köln (scène de l'université de Cologne) il y a une bonne trentaine d'années. Ce qui a commencé comme une forme de persiflage du carnaval officiel, dont la Prunksitzung, un événement festif très pompeux, est devenu la fête la plus courue ces dernières années. Désormais, des extraits sont même diffusés par la télévision en prime time. Autour de la Stunksitzung ont émergé de nombreuses fêtes alternatives, comme la Humba Party multiculturelle (avec son label de CD), la Rosa Sitzung, ou encore les bals de la Stattgarde ou des Rosa Funken homosexuels. Parmi les organisateurs récents de ces fêtes se trouve le groupe Keine Jeck es illejal («Aucun fou n'est illégal»), issu du mouvement Kein Mensch ist illegal (KMII, «Aucun être humain n'est illégal») et proche des groupes qui réclament «No border» («pas de frontières»). Ce mouvement translocal soutient des réfugiés ainsi que des migrants sans papiers et milite pour l'ouverture des frontières. Le mouvement est implanté localement dans plusieurs villes allemandes, et certaines comprennent des comités organisateurs d'un carnaval des sans-papiers. L'appropriation du carnaval offre aux militants l'occasion d'exprimer publiquement leurs revendications politiques : l'ouverture des frontières, ou l'abolition de la catégorie sémantique «illégal», et de célébrer une communauté translocale dans laquelle les attributs ethniques, religieux ou géographiques ne jouent plus qu'un rôle secondaire. À Cologne, le groupe local du mouvement a chargé d'un nouveau contenu sémantique un célèbre rituel médiéval consistant à brûler un mannequin de paille en place publique. Les protagonistes incluent désormais dans les «attendus» du jugement qui précède la mise à feu des références à la politique locale et à la géopolitique. Durant la fête, tous les participants, quel que soit leur statut politique ou juridique, font partie de la communauté<sup>27</sup> festive. Cette possibilité de vivre ensemble au-delà des frontières ou cloisonnements juridiques, géographiques, politiques, pratiquée et mise en scène par le mouvement de soutien aux sans-papiers, sert ainsi d'exemple et de modèle pour la vie quotidienne au sein de la cité en particulier et du monde urbain en général<sup>28</sup>.

#### **CARNAVAL, C'EST LA PARODIE DE LA PARODIE**

Que serait le carnaval sans le renouveau satirique qui passe par ses marges ? Le carnaval des sans-papiers, de par son jeu autour des identités et statuts juridiques, fait partie des actions de démocratie participative réinventées. Ici, un collectif de soutien aux sans-papiers instrumentalise le carnaval de Cologne comme un moyen d'expression politique. Il s'agit là d'un groupe de pression politique qui utilise et détourne la situation sociale

26 – <http://pappnasen-rotschwarz.de/ueber%20uns.html>

27 – Sur la notion de communauté, cf. Ivan Sainsaulieu, Monika Salzbrunn, Laurent Amiotte-Suchet (éds), *Faire communauté en société. Dynamiques des appartenances collectives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

28 – Cf. Monika Salzbrunn, «L'événement festif comme théâtre de conflits en zone urbaine : Le carnaval des sans-papiers à Cologne», in Myriam Klinger, Sébastien Schehr (éds), *Lectures du conflit. Polémo-logiques*, Strasbourg, Néothèque, 2011, p. 111-126 ; et Monika Salzbrunn, «How diverse is Cologne Carnival? How migrants appropriate popular art spaces», *Identities*, n° 21(1), p. 92-106.



«Jekken der Welt willkommen» («Fous du monde bienvenus»), banderole invitant au carnaval des sans-papiers, lors de la nuit de la crémation du bonhomme carnaval), carnaval de Cologne, 2010. © Monika Salzbrunn.

du carnaval afin de réagir à une violence juridique et institutionnelle. Dans ce cas-ci, le conflit avec la municipalité autour de l'altérité dans l'espace urbain trouve un vecteur d'expression à la fois ludique (à travers la parodie) et sérieux (le symbolique servant ici directement la cause politique) pendant la fête. À travers la situation exceptionnelle du carnaval, la municipalité encourage la cohésion sociale et une certaine forme de vivre-ensemble, sans pour autant permettre un débordement de la phase liminale (au sens de Turner) festive au-delà de la fête, qui viserait un renversement de l'ordre régnant pendant le reste de l'année. Autrement dit, si la fête offre à certains groupes un espace de possible désobéissance civile<sup>29</sup> ou de «subversion» des normes sociales, cette subversion se restreint ici à l'ordre du symbolique, les revendications de ces groupes n'étant pas réellement prises en considération par les pouvoirs locaux après l'événement. Nous pouvons alors nous demander si le carnaval ne participe pas à un renforcement ou une stabilisation de l'ordre social en servant d'«exutoire» à certains groupes sociaux marginalisés. En effet, le carnaval, en fournissant un cadre d'expression réglementé et promu par les institutions locales, peut devenir le canalisateur des protestations et des révoltes sociales : il est clair pour tout le monde que la transgression sociale est exceptionnelle et cantonnée

au carnaval, ce qui pourrait avoir comme effet de réifier la normalité. Toutefois, accepter cette interprétation reviendrait à négliger la puissance symbolique et performative de ces événements, ce que nous avons justement démontré ici.

L'observation de la complexité des rapports et des renvois incite à renouveler les études sur le carnaval en approchant la fête par l'angle de l'événement et des liens communautaires qu'il dynamise. Ainsi, une riche réflexion sur les manières de faire communauté et de jouer avec ses appartenances multiples dans une situation sociale donnée permet de dépasser les visions binaires de certaines études antérieures. À Cologne, les élus et autres notables de la ville vont s'encanailler dans les bistrot populaires, mais les carnavalesques des quartiers, habitués et reconnus par les gérants, auront toujours la priorité devant eux. Cependant, il existe des situations sociales, notamment des événements, où la

29— Sur le militantisme carnavalesque et la désobéissance civile, voir Alexandre Todorov, «Le théâtre, la rue, la ZAD. Usages contemporains du carnaval : performances théâtrales et militantes», thèse de doctorat, 2020, chapitre de conclusion.

distinction en termes de classe joue un rôle important. À une exception récente près, les grands corps de la ville fonctionnent toujours par cooptation et sont réservés aux hommes. Autrefois, il fallait avoir de bonnes relations pour obtenir des billets d'entrée aux fêtes et bals organisés par leurs soins. Le succès du carnaval alternatif et la multiplication des fêtes, cortèges et bals a détendu la situation de telle sorte que de nombreux événements officiels ne suscitent plus le même engouement. Le comité officiel des fêtes a donc dû se renouveler, rajeunir ses comités et réinventer à son tour le programme afin d'attirer les foules.

Par ailleurs, le comité officiel des fêtes, dominé par des grands corps fondés au XVIII<sup>e</sup> siècle, a su tolérer, voire même incorporer des événements alternatifs. Ainsi, le cortège des spectres Geisterzug est désormais sponsorisé par cette instance officielle et inscrit dans le programme principal des fêtes. Le défilé alternatif des Schwarz-Rote Pappnasen qui a lieu avant le cortège du lundi rose n'est plus menacé d'interdiction, et ses organisateurs sont salués par le responsable du cortège officiel.

Il paraît également vain de se poser la question de savoir ce qui fait partie du vrai ou du faux carnaval, car chaque tradition a émergé un jour dans un contexte social, politique et culturel particulier, pour ensuite se modifier au fur et à mesure que le temps passe et que les protagonistes changent. La distinction entre le carnaval officiel et le carnaval alternatif existe encore d'un point de vue organisationnel, mais dans la pratique festive, les frontières se brouillent constamment suite aux différents processus d'incorporation analysés dans ce texte. Dans les quartiers, ce sont souvent les membres des associations locales ou des paroisses qui déploient toute leur créativité pour faire vivre le carnaval avec leurs propres (et parfois modestes) moyens financiers. Les acteurs du carnaval, qu'il s'agisse de citoyens actifs dans une petite association de quartier ou des membres des grands corps, voire du Dreigestirn qui règne sur la ville, ont un point majeur en commun : toutes et tous payent des sommes considérables de leur poche pour confectionner des costumes, lancer des bouquets de fleurs et des tablettes de chocolat pendant les cortèges ou jouer de la musique dans les bistrotts. Dans ce sens, le carnaval de Cologne peut, de manière générale, être qualifié de fête populaire : à part quelques personnes qui

fuients la ville pour passer un long week-end à la mer du Nord, loin du brouhaha, le peuple entier, y compris ses élus politiques et ses régnants éphémères du carnaval, font la fête — parfois séparément, parfois, comme lors du cortège du Lundi Rose qui réunit plus de un million de personnes, ensemble. Ainsi, plusieurs communautés festives coexistent, se mélangent par endroits et s'influencent mutuellement. Tant que le renouveau de l'esprit satirique est en marche, le carnaval vivra — souvent grâce aux porteurs d'idées en marge qui font preuve d'une connaissance très fine des figures de style locaux et du langage et de la chorégraphie carnavalesque. Les Rosa Funken et les Schwarz-Rote Pappnasen, persiflages d'associations anciennes, se réfèrent à des figures de style et à l'héritage iconographique et musical que le public connaît parfaitement. La maîtrise de cette complexité sémantique et de la chorégraphie carnavalesque locale permet de faire passer des messages subversifs, politiques, pendant la situation festive.

Le cas du carnaval des sans-papiers de Cologne a permis de faire l'expérience, limitée dans le temps et liée au contexte de la fête, de règles alternatives légitimes et validées lors du rituel, ainsi que d'une communauté solidaire festive. Cette expérience a permis de consolider les revendications politiques, comme le reflète le slogan «Aucun être humain n'est illégal», transformé pour l'occasion du carnaval en «Aucun fou n'est illégal». Les acteurs sous-entendent ainsi que personne ne devrait être considéré comme illégal en dehors de la situation liminale de la fête, puisque tous les fous sont admis au sein de la communauté festive urbaine pendant le carnaval. La situation liminale sert ainsi d'exemple et de moteur pour le restant de l'année, et non pas uniquement de contre-exemple ou d'inversion des normes, comme la plupart des publications sur le carnaval le répètent inlassablement. À Cologne, les personnes en situation précaire, comme les Roms en provenance de Roumanie et expulsés de France, ont trouvé refuge et obtenu un droit de séjour grâce aux interventions — plus au moins «spectaculaires», au sens propre du terme — de la société civile. Le caractère liminal de l'événement festif et culturel a donc permis à un groupe vulnérable de prendre conscience de sa situation politique, et de développer des moyens d'actions originaux permettant de sortir de la précarité juridique.

Qu'il s'agisse des défilés dans les quartiers, des défilés officiels ou des fêtes alternatives, le carnaval de Cologne se positionne toujours dans une optique cosmopolite<sup>30</sup> et hostile à l'extrême droite, dénonçant les dérives du nouveau parti AfD. Il est important de noter que les événements de la nuit de Saint-Sylvestre 2015 n'ont pas été exploités à des fins xénophobes là où ils ont eu lieu mais loin de là, dans une petite ville de Suisse romande<sup>31</sup>. À Cologne, seule la sécurité avait été renforcée en 2016 par une présence policière accrue

30 – Pour une analyse politique de la créativité musicale en lien avec le carnaval de Cologne et les mouvements antifascistes, voir Birgit Ellinghaus, Monika Salzbrunn : « Musique et migration : le carnaval de Cologne comme état d'esprit », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 35 (3 et 4), 2019, p. 283-290.

31 – Durant les « Brandons de Payerne » de 2016, un jeu de mots empreint de forts préjugés sur le comportement des réfugiés était

ainsi que diverses tentes-refuges pour les femmes en cas d'agression. Ces dernières n'ont quasiment pas été fréquentées puisque la situation était d'un calme relatif pour les circonstances (à savoir que plus de un million de personnes faisaient la fête). Une vingtaine de Syriens et Syriennes sont venus danser et faire de la musique durant le carnaval de 2016, afin de montrer une autre image, selon l'initiateur Omar Masfaka<sup>32</sup>. Lors du dernier cortège avant la pandémie en 2020, un char supplémentaire fut confectionné in extremis en guise de solidarité avec les victimes de l'attaque xénophobe à Hanau: la cathédrale de Cologne, en pleurs, dit en *Kölsch* (patois de Cologne), «Unser Hätz schleiht für Hanau» («Notre cœur bat pour Hanau»), dérivant le thème de l'année «Et Hätz schleiht em Veedel» («Le cœur bat dans le quartier»), et le directeur du cortège, Holger Kirsch, déclara à l'agence de presse allemande DPA: «Le carnaval est multicolore et non pas brun!... Avec ce char supplémentaire placé tout au début du cortège du Lundi Rose, nous souhaitons commémorer les victimes du crime atroce de Hanau et dans le même temps montrer un signe clair en faveur de la tolérance et de l'ouverture sur le monde.»<sup>33</sup>

L'esprit critique contestataire peut donc s'exprimer également à travers les manifestations culturelles, notamment en jouant sur les identités locales (telle que l'auto-narration des habitants de Cologne d'être ouverts d'esprit et hospitaliers), tout en avançant des arguments politiques solides. Depuis la suspension des cortèges et grandes fêtes de carnaval à cause du Covid se pose cependant la question de savoir si l'obéissance relative des fous est une «malédiction ou bénédiction» («Fluch oder Segen»), selon le titre d'un article du mensuel alternatif *Stadt Revue* paru le 27 janvier 2022: lors de l'ouverture de la session le 11 novembre 2021, une foule contrôlée, majoritaire, fit la fête selon les règles de la 3G dans des espaces réservés dans le centre-ville alors que le quartier étudiant débordait d'une foule immense en liesse, laissant les forces de l'ordre dépassées. Inconscience ou esprit subversif fidèle au carnaval? La presse a majoritairement dénoncé le comportement des fêtards non encadrés qui dansaient et chantaient sans garder aucune distance — comme il est d'usage dans le carnaval. Cette évolution montre à quel point la sémantique du carnaval change à travers les époques et selon la position politique incarnée. Enfin, le besoin absolu de faire la fête fait consensus au-delà de tout camp politique: la Mairie et les forces de l'ordre savent qu'ils ne pourront pas interdire la fête une seconde année et cherchent à trouver des solutions afin de limiter les dégâts sur le plan sanitaire.

La subtilité avec laquelle certains messages politiques trouvent leur entrée dans les chansons officielles du carnaval ou sur les chars des grands défilés indique que les frontières entre les concepts archaïques et modernes,

évoquées au début du texte, se brouillent de plus en plus. Les figures de styles, mascarades et performances se renouvellent constamment selon les époques et en fonction des acteurs émergents. Ainsi, une analyse situationnelle a permis de montrer la complexité des relations entre acteurs et références issus du comité des fêtes et acteurs et thématiques issus du carnaval alternatif. Bien qu'appartenant à deux logiques institutionnelles distinctes, leur rencontre a contribué à des performances et interactions hybrides et inédites qui deviendront certainement un jour «traditionnelles» à leur tour. La portée subversive du carnaval ne réside-t-elle pas dans ces mutations lentes mais sûres de la société locale qui se reflète dans la manière dont le carnaval évolue, grâce à ses marges?




---

inscrit sur un char, comme je l'ai montré ailleurs (Salzbrunn, 2020, p. 47). Sur un char à Cologne, la fondatrice de la ville pleure devant ses lunettes roses brisées, sur un autre, l'ancien parti d'extrême droite NPD s'étend comme une méchante pieuvre; Angela Merkel est enfin posée devant son fameux dicton en faveur de l'accueil des réfugiés «Wir schaffen das» («Nous y arriverons»), tout en réalisant la charge importante liée à ses dossiers (qui prennent la forme de «noix dures à casser», selon une expression allemande qui signifie «affronter une charge importante»: «Flüchtlinge» («réfugiés»); «Flughafen» (le chantier interminable de l'aéroport de Berlin, etc.): [www.koeln.de/tourismus/karneval/da-sind-sie-die-wagen-des-rosenmontagszuges-2016\\_982919.html](http://www.koeln.de/tourismus/karneval/da-sind-sie-die-wagen-des-rosenmontagszuges-2016_982919.html)  
 32— [www.spiegel.de/panorama/gesellschaft/karneval-in-koeln-am-rosenmontag-alaaf-in-zeiten-des-alarms-a-1076294.html](http://www.spiegel.de/panorama/gesellschaft/karneval-in-koeln-am-rosenmontag-alaaf-in-zeiten-des-alarms-a-1076294.html)  
 33— «Karneval ist bunt, nicht braun!... Mit dem zusätzlichen Wagen gleich zu Beginn des Rosenmontagszuges wollen wir an die Opfer der schrecklichen Tat von Hanau erinnern und zugleich ein Zeichen für Toleranz und Weltoffenheit setzen». Traduction de l'autrice. [www.saechsische.de/karneval-ist-bunt-nicht-braun-5175786.html](http://www.saechsische.de/karneval-ist-bunt-nicht-braun-5175786.html)

## LES CONTRIBUTEURS DU NUMÉRO

**FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI** est historienne des sciences, chercheuse au CNRS et metteuse en scène. Elle dirige la compagnie Zone critique. Elle collabore depuis une dizaine d'années avec le philosophe Bruno Latour. Depuis 2014, elle est invitée au Théâtre Nanterre-Amandiers où elle crée la plupart de ses spectacles : le *Théâtre des négociations* en 2015, puis les conférences-performances qui composent la *Trilogie terrestre*. En 2022, elle est en résidence au Théâtre national de Chaillot avec sa compagnie et l'école expérimentale Speap, qu'elle dirige.

**LIONEL ARNAUD** est professeur de sociologie à l'université Paul-Sabatier et membre du Laboratoire des sciences sociales du politique (LaSSP, Sciences-Po Toulouse/UT3). Il travaille principalement sur les mobilisations et les politiques culturelles, en France et dans le monde. Il a récemment publié *La Politique des tambours. Cultures populaires et contestations postcoloniales* (éd. Karthala/Sciences-Po Aix, 2021).

**THIBAUD CROISY** écrit et met en scène. En 2022, il crée *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, de Copi, avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens, Arnaud Bichon et Jacques Pieiller, à la Scène nationale de Clermont-Ferrand. En tournée au Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de la Cité internationale, TU Nantes, La Criée (Marseille)..

**PÉNÉLOPE DECHAUFOUR**, MCF en études théâtrales à Montpellier-III, Rirra21, association SeFeA (Sorbonne-Nouvelle), codirige le comité francophone d'Eurodram et travaille sur les écritures contemporaines, les théâtres d'Afrique et les problématiques décoloniales. Elle a dirigé le 100<sup>e</sup> numéro d'*Africultures* sur l'afropéanisme. Son livre *Le Théâtre de Kossi Efoui : une esthétique du drame figuratif*, paraîtra fin 2022 chez Honoré Champion.

**JEAN-FRANÇOIS GUILLON** est plasticien, photographe et scénographe. Fondateur de la galerie Ipso Facto à Nantes, il a été exposé au centre culturel Jean-Cocteau aux Lilas, au musée Rabelais à Chinon, au musée des Arts décoratifs et à la galerie Contexts à Paris, et au centre d'art Le 19 à Montbéliard. Il pratique la performance depuis une vingtaine d'années : ses dernières propositions ont été présentées lors des Nuits de la philosophie à l'école des Beaux-Arts, et à l'Unesco, au salon Jeune Création à la galerie Thaddaeus Ropac-Pantin, et à la galerie Laure Roynette. Pour la scène, il a travaillé avec David Rolland, Makoto Nakashima et collabore depuis une quinzaine d'années avec Didier Galas.

**LAURIE GUIN-TROUILLAS** est doctorante en études théâtrales à l'ENS Lyon et rédige une thèse sous la direction d'Olivier Neveux sur les théâtralités militantes des ruralités depuis les années 1970. Elle travaille également en tant qu'auteure ou dramaturge avec des artistes en décentralisation (compagnie La Joie errante et compagnie Maintenant ou jamais).

**LAZARE HERSON-MACAREL** est comédien (sous la direction d'Olivier Py, Benjamin Porée, John Malkovich, Jade Herbulot et Julie Bertin, Margaux Eskenazi...), metteur en scène et auteur-adaptateur. Il a cofondé le festival du Nouveau Théâtre populaire en 2009, où il a joué ou mis en scène de nombreux textes du répertoire. Directeur de la Compagnie de la jeunesse aimable depuis 2003, il a récemment écrit et mis en scène *Galilée* (2019) et *Les Misérables* (2021).

**JAY JORDAN** est artiste activiste. Il a été activement impliqué dans les mouvements Reclaim the Streets, Liberate Tate, la Clandestine Insurgent Rebel Clown Army. Avec Isabelle Frémeaux, il a cofondé le Laboratoire d'imagination insurrectionnelle, et coécrit *Les Sentiers de l'utopie* (2011) et *We are 'Nature' defending itself* (2021).

Figure majeure du théâtre de la seconde moitié du xxe siècle, l'actrice et metteuse en scène **JUDITH MALINA** (1926-2015) fonde en 1947, avec Julian Beck, le Living Theatre. Elle est l'auteure de, notamment, *The Piscator Notebook* (2012) et *Diaries of Judith Malina, 1926-2015* (1984).

**OLIVIER MARTIN-SALVAN**, comédien, chanteur lyrique et metteur en scène, a collaboré avec Pierre Guillois, Benjamin Lazar, Valère Novarina, Clédat & Petitpierre, Kaori Ito ou encore Philippe Foch. Après avoir été artiste associé au Quartz-Scène nationale de Brest de 2014 à 2017, il a été parrain de la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne-Centre dramatique national de 2018 à 2021. Il est actuellement artiste associé au Centquatre-Paris et membre du phalanstère d'artistes du Centre national pour la création adaptée de Morlaix.

**BASHAR MURKUS** est un auteur et un metteur en scène palestinien. Il a étudié à l'université de Haïfa où il enseigne le théâtre et la mise en scène. Il est membre fondateur et directeur artistique de l'Ensemble et du Théâtre Khashabi, structures politiquement et économiquement indépendantes. Depuis 2011, il a monté plus de vingt pièces explorant des thèmes sociaux, politiques et humanistes complexes et forts.

**NAJLA NAKHLÉ-CERRUTI** est enseignante à l'Inalco. Spécialiste du théâtre palestinien, elle a notamment publié *L'individu au centre de la scène. Trois pièces palestiniennes* (Presses de l'Ifpo, 2019) et *La Palestine sur scène. Une expérience théâtrale palestinienne (2006-2016)* (Presses universitaires de Rennes, 2022).

**VICENTE CARLOS PEREIRA JÚNIOR** est chercheur en arts de la scène, complétant son doctorat à l'Université fédérale de l'État de Rio de Janeiro (Unirio), programmateur et coordinateur de projets culturels au Service social du commerce (Sesc).

**CHRISTINE RAMAT**, agrégée et docteur ès lettres, enseigne à l'INSPE CVL, université d'Orléans. Elle a consacré sa thèse au théâtre de Valère Novarina (*Valère Novarina, la comédie du verbe*, L'Harmattan, 2009) et publié plusieurs articles sur son œuvre.

**ARMANDE SALIMOV** est doctorante en études théâtrales à l'université Paris-Nanterre.

**MONIKA SALZBRUNN** est professeure de « Religions, Migration, Diasporas » à l'université de Lausanne et lauréate du Consolidator Grant 2015 du Conseil européen de la recherche (ERC) pour son projet « ARTIVISM — Art and Activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities ».

**SACHA TODOROV** est chercheur, dramaturge et metteur en scène. Il est l'auteur d'une thèse intitulée « Le théâtre, la rue, la ZAD. Usages contemporains du carnaval : performances artistiques et militantes » (2020). Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre populaire depuis 2010, et artiste associé aux Tréteaux de France depuis 2022.